

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 22

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 9 JUILLET 1903.

11 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## L'AVENTURIER MALGRE LUI.

Il avait d'ailleurs l'âme tranquille. Après la traversée de l'Océan, parmi les icebergs, au milieu d'opaques brouillards et par la fameuse double brise, qu'était-ce qu'une journée de navigation sur un fleuve profond et rapide à la vérité, mais par un temps serein et dans la splendeur des pays tropicaux ? Pour la première fois depuis le Havre, il était disposé à regarder autour de lui, à étudier les hommes et les choses. Un bon sourire flottait sur ses lèvres, tandis qu'il fouillait l'horizon du regard, en proie à l'admiration que provoque toujours l'aspect d'une nature splendide.

— Mon Dieu, ruminait-il presque involontairement, les voyages ont du bon de temps à autre, et dans les pays chauds, quand ils sont civilisés. J'en conviendrais avec Sophie elle-même, ce soir, mais n'importe ; le confortable du "home" et l'existence paisible, orchestrée de douces habitudes, rien n'est plus délicieux.

Claude, on le voit, s'apaisait. Sa rancune contre Sophie s'estompait sous l'influence de sensations inépuisables, et il était clair qu'en retrouvant sa femme il ne donnerait pas à ses reproches l'aigreur, que dis-je ? la cruauté dureté qu'ils auraient eue s'il l'avait rejointe à New-York. Au contraire, Mme Michon pourrait avoir beau jeu pour le convertir à ses idées, si elle y tenait encore. Bref, quelques heures de béatitude contemplative avaient suffi pour faire de lui un excursionniste à la façon de Sophie.

Vers midi, comme il remontait sur le pont, après avoir déjeuné, il trouva la foule des passagers plongée dans une agitation extrême. Certains individus qu'à leur costume il était facile de classer dans la catégorie des aventuriers des prairies ou parmi les nomades louant leurs bras dans les fermes pour des travaux spéciaux, montraient une indignation qui se traduisait par des cris rauques ou des exclamations bien semblables à des menaces. Plus de la moitié des voyageurs paraissait en proie à une colère verte. L'autre moitié s'intéressait évidemment à quelque chose qui se passait sur le fleuve même. Malheureusement, Claude ne comprenait pas un mot d'anglais. Aussi ne parvenait-il pas à deviner de quoi il s'agissait.

Un autre vapeur naviguait un peu en arrière du "Lafayette" et marchait même à une vitesse plus grande que ce dernier. On s'interpellait d'un bord à l'autre. Claude crut que des propos mal-séants échangés entre les deux navires causaient tout ce tumulte, et se contenta de trouver ses compagnons de route bien bruyants.

Mais Boubou, étant venu se planter à son côté, il lui demanda de quoi il s'agissait.

— C'est, répondit le petit nègre, c'est le "Jackson", ou plutôt son commandant, qui s'est mis dans la tête de nous dépasser pour aborder plus tôt que nous à la première station.

— Eh bien ?  
— Eh bien, monsieur, fit Boubou, un peu scandalisé, ce n'est pas possible.

Personne, sur le "Lafayette", ne permettra ça, ni les passagers, ni le capitaine...

— Ah bien ! s'écria Claude, il ne manquait plus que ça : une furieuse lutte de vitesse jusqu'à ce que l'un des deux bâtiments saute. Il fallait s'y attendre, j'étais trop tranquille. Quel pays !

— Rassurez-vous, monsieur, surra le nègre, qui n'était agité d'aucune inquiétude. Le "Lafayette" a des machines neuves. Dans dix minutes, nous aurons laissé le "Jackson" aux cinq cents diables.

— Oui, oui, je sais, vociférait Michon. Chacun en dit autant sur l'autre bateau. Et vois donc, petit malheureux, il arrive à notre hauteur. Tiens ! veux-tu que je te dise ce qui se passera dans dix minutes, on mettra des poids sur la soupape de sûreté, notre cheminée deviendra rouge comme braise, et alors... alors...

Le malheureux, suffoqué, s'arrêta. Il n'osait pas dire ce qu'il entrevoyait.

Au reste, le "Jackson" n'avait point des allures de tortue. Il fendait le courant avec une étonnante rapidité, et bientôt il se trouva sur la même ligne que le "Lafayette", manœuvrant de façon à lui couper la route. En sorte qu'on distinguait parfaitement les physionomies d'un vapeur à l'autre.

Tout à coup, l'attention de Claude fut attirée par une dame, passagère du "Jackson", qui agitait un mouchoir et semblait vouloir attirer l'attention de quelqu'un à bord du "Lafayette". Claude était trop exaspéré pour s'apercevoir de quoi que ce soit. Mais Boubou, dont les yeux de seize ans ne perdaient pas un incident, soit autour de lui, soit en dehors du bateau qui le portait, Boubou s'écria, oubliant de parler tout à fait français :

— Mister Michon, mister Michon dame blonde, grassouillette, petite, sur le "Jackson". Elle vous fait signe avec son mouchoir. Regardez, regardez, sur l'arrière...

— Oui, oui, je vois, dit Claude, que l'émotion étonnait. La malheureuse ! Je ne distingue pas très bien... mais il me semble bien que c'est elle.

— Si vous reconnaissez son chapeau, sa robe...

— Au fait, oui, mon Dieu ! mon Dieu, c'est Sophie.

Puis, se tournant vers Boubou, il demanda :

— Tu ne peux pas me procurer une jumelle, une lorgnette, une longue-vue ?

— Si, si, attendez, mister Michon.

Le bon boy courut à toutes jambes vers l'escalier de la salle à manger, disparut un instant et revint avec une lorgnette, que Claude mit nerveusement au point et braqua sur la petite dame grassouillette et blonde.

Elle s'agitait toujours, faisant de grands bras, multipliant les gestes. Michon dit d'abord :

— C'est elle, je crois que c'est elle. En tout cas, c'est son chapeau, il n'y a plus de doute. Et voilà où nous en sommes ? Grâce à sa mo-

nomanie des voyages, l'un de nous deux va périr, tous les deux peut-être, et ce seront l'oncle Martin et la tante Honorine qui hériteront de nous...

Mais il crut devoir interrompre son triste monologue pour répondre aux appels de Sophie. Et dès qu'il eut fait flotter un mouchoir à son tour, la dame du "Jackson" redoubla sa télégraphie.

Cependant, le "Lafayette" avait pris une allure plus rapide, se jouant des efforts de son rival, avec une évidente supériorité. Mais le commandant du "Jackson" n'était pas homme à se rendre. Il ordonna que ses chauffeurs employassent les moyens les plus redoutables pour accélérer quand même la marche du bateau. On fit donc à son bord ce que Claude avait prévu pour le "Lafayette" ; on condamna les soupapes de sûreté, on alla jusqu'à imbibber de pétrole le charbon dont on bourrait le foyer jusqu'à la gueule, et grâce à ces mesures insensées, la vitesse du "Jackson" augmentait encore.

Claude regardait toujours la dame et répétait :

— C'est elle, parbleu ! Hier, elle n'a pas eu le temps de s'embarquer dans la matinée... ; c'est égal, ça doit être une femme joliment épâtée de me voir sur le Mississippi...

Les deux bateaux s'étant momentanément rapprochés, il fit un porte-voix de ses mains et cria :

— Tante Honorine est m...

Il n'acheva pas. De la cheminée du "Jackson" venait de s'échapper une trombe de feu. Il y eut comme un effroyable déchirement, suivi d'un coup de tonnerre ; le "Jackson" s'entr'ouvrit, et Claude Michon, terrifié, cloué sur place, sans voix, vit la dame, sa Sophie, lancée à plusieurs mètres en l'air, décrire une effroyable parabole et tomber dans le fleuve, où elle surnagea un instant, soutenue par ses jupes. Boubou, éperdu, la désignait des deux mains, criant en anglais : "Sauvez-la ! sauvez-la !"

Mais c'était un vain appel. Avant qu'on eût pu mettre une embarcation à la mer, elle était engloutie. Cependant, elle reparut vingt mètres plus loin.

Claude aimait sa femme, nous l'avons déjà dit. En la voyant tomber à l'eau à la suite de l'explosion, blessée, brûlée peut-être, il ressentit au coeur quelque chose d'aigu, comme si la vie s'arrêtait en lui-même ; un cri étouffé lui déchira la gorge et il chancela, comme s'il allait tomber mort.

Mais Boubou était là. Ce n'était ni un imbécile, ni un emporté que ce petit nègre. Voyant qu'à bord du "Lafayette" on se disposait à sauver les victimes de la catastrophe, il courut vers une baleinière que deux marins faisaient déjà descendre des porte-manteaux, sauta dans la barque et dit aux matelots :

— Il y a vingt-cinq dollars pour vous, si vous me prenez à bord du canot avec mon maître, mister Michon.

— Où est-il, ton maître ? demanda l'un des deux hommes.

— Je vais le chercher, répondit Boubou.



Sick Headache, Biliousness, Dyspepsia, Coated Tongue, Foul Breath, Heart Burn, Water Brash, or any Disease of the Stomach, Liver or Bowels.  
Laxa-Liver Pills are purely vegetable; neither gripe, weaken nor sicken, are easy to take and prompt to act.

Et, revenant sur le pont du "Lafayette", le moricaud courut à Claude, qui, tout blême, revenait à la réalité de son malheur.

— Monsieur, lui dit-il, en le secouant d'importance, mistress Michon, pas morte, venez vite ! venez vite ! on va la sauver, allons ! allons !

Claude eut un sursaut, s'affermir sur ses jambes et se laissa conduire vers la baleinière, où il fut descendu sans savoir comment cela s'était fait. Boubou, agile comme un singe, s'était laissé glisser le long du bord, et se tenait à son côté, disant aux matelots :

— Nagez dans ce courant-là, droit à la pointe qui fait coude là-bas ; moi, je vais regarder si elle reparait sur l'eau."

Michon, à ces mots, se dressa violemment, et, tout à l'espoir de sauver Sophie, embrassa la nappe d'eau d'un seul regard, aussi loin qu'il le put.

Etre temps, il s'était produit sur les deux bords du fleuve, où justement se dressaient des villages assez importants, un remue-ménage extraordinaire. De la rive gauche comme de la rive droite, des barques s'étaient détachées en grand nombre. Les premières arrivées sur le théâtre même du sinistre, ou plus bas dans le courant, recueillaient déjà, çà et là, des naufragés, *rari nantes*. Le "Lafayette" lui-même venait de faire machine en arrière et se portait au secours des malheureux passagers du "Jackson", pendant que la carcasse de celui-ci allait à la dérive en coulant bas. L'incendie dévorait les restes de sa superstructure.

On sauva pas mal de gens. Les deux matelots qui manoeuvraient la baleinière avaient gagné la partie du fleuve désignée par Boubou et "nageaient" avec une vigueur incomparable. Leurs avirons pliaient sous l'effort de leurs bras puissants. Michon et son nègre, silencieux, avaient concentré toute leur puissance vitale dans leurs yeux et scrutaient la surface de l'eau. Dans un remous, Boubou crut voir quelque chose, à cinquante mètres en avant de la baleinière.

— Hardi ! hardi ! s'écria-t-il. La voilà, monsieur Michon. Elle tient encore son mouchoir."

L'embarcation prit, à ces mots, un essor plus rapide. Mais Boubou n'était pas le seul qui eût aperçu Sophie, sans doute, car plusieurs canots, de ceux qui venaient du rivage, mirent le cap sur le même point. L'un d'eux, même, re-

(A Suivre)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call, and they will find

we can meet all competitors, and

save to them the trouble and ex-

pense of going to Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,

SUCESSEUR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —  
Bureau : Au dessous de Clifton House  
SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &c.

Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER

Neil McQuarrie, K. C.

Aubin E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.  
FRED. THIBODEAU  
PROP

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable  
Theo. Bernard  
PROP

Tignish Oct 12-6m.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

SPECIALEMENT RECOMMANDEE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHEVEQUES ET EVEQUES

du Canada

Public Notice

Parties having claims against the Estate of the late Sylvain Arsenault, Clem, of DeBlois Road, are requested to place their attested bills in the hands of the undersigned before the First day of November 1903. Parties owing the said Estate are requested to make immediate payment.

F. J. BUOTE, Executor

Tignish, May 28th 1903